

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'optimisme du général de Lacroix au moment où s'ouvre la quatrième année de guerre. — Les manœuvres pacifistes à la Chambre des Communes. — Le Concours américain. — Les succès de Galicie ne sauveront pas les Barbares. — Sur les fronts.**

Ayant commenté, dans le Temps, les opérations sur les divers fronts, au cours de la troisième année de guerre le général De Lacroix conclut ainsi :

En résumé, pendant quatre mois, de Nieport à Salonique, les alliés ont marqué de concert à l'assaut des puissances centrales, dont les efforts redoublés trahissent aujourd'hui plus que jamais l'inquiétude.

Le canon avait retenti sur le front des armées russes. En Galicie, les septième et huitième armées avaient rejeté les Austro-Allemands à l'ouest de Koniucki, pris Kalusz. Les succès russes éminent du commandement allemand, qui, grâce à des réserves amenées en hâte, put arrêter l'armée de Kornilof sur la Lomnizza où la situation se stabilisa. Mais une violente offensive du prince Léopold de Bavière sur l'aile droite de la septième armée rompit l'équilibre et ramena nos alliés à l'est de Stanislaw, Bouchalch et Tarnopol.

Cette manœuvre audacieuse, singulièrement facilitée par des déficiences regrettables, ne serait pourtant pas sans danger pour les Allemands si les Russes, se ressaisissant, les précipitaient à l'arrière en attaquant de Doubo et de Krzemenez, d'autant plus que l'ennemi s'orienta vers le sud-est, ayant devant lui la septième armée.

Entre les Carpathes et le Dniester, nos alliés ont également reculé. Ce recul est la conséquence forcée de l'avance allemande au nord du Dniester. La huitième armée veut échapper ainsi à la menace qui se dessine nettement contre son flanc nord. Il est permis d'espérer qu'elle s'arrêtera sur une position favorable, entre le Pruth et le Dniester, pour faire tête à l'ennemi, tandis que la septième armée, qui a, dit-on, reçu des renforts, s'opposera à sa marche vers le sud-est.

Si cette hypothèse se réalise, tout danger aura disparu, et on conçoit les risques que pourrait courir le flanc nord de la contre-offensive par Doubo et Krzemenez, dont j'ai parlé plus haut, se produisant.

La bataille est, en ce moment, engagée sur tout le front oriental, puisqu'on se bat non seulement en Galicie, mais dans la région de Dvinsk, de Vilna et en Moldavie. Il convient d'attendre avec calme, sans exagération pessimiste, les résultats des prochaines rencontres. Et que pourront faire les Allemands ? La question se pose. Leurs communications parlent, avec insistance, d'une grande activité d'artillerie sur le front britannique ; Ludendorff est inquiet.

En somme, sans se faire illusion sur les efforts que les alliés auront encore à fournir pour aller jusqu'au bout, on peut affirmer que la quatrième année de guerre va s'ouvrir sous les auspices les plus favorables pour les armées de l'Entente.

L'ancien généralissime est nettement optimiste. Son opinion qui a quelque valeur, personne ne le contestera, doit suffire à nous rassurer pleinement sur les opérations qui vont s'engager avant l'hiver.

Un grand débat a eu lieu cette semaine à la Chambre des Communes. Deux députés anglais, MM. Trevelyan et Macdonald proposaient une résolution pacifiste basée sur la résolution votée par le Reichstag.

Trois grands orateurs ont répondu comme il convenait à cette étrange proposition qui avait pour unique résultat de favoriser les plans des Germains.

M. Asquith, ancien président du Conseil a constaté, tout d'abord, qu'il serait souverainement maladroit d'avoir l'air de prêter une oreille attentive aux propositions imprécises venues de Berlin, au moment où le parti militariste l'a emporté sur les

éléments modérés qui préconisaient une politique de paix... parce que la politique agressive a échoué !

« La paix, a dit M. Asquith, est devenue le suprême intérêt de l'humanité, mais à une condition d'une haute importance, à savoir : que cette paix n'aille pas à l'encontre du but visé par les grandes nations entrant en guerre et en la continuant, et à condition qu'elle ne rende pas vaines les pertes et les souffrances endurées en commun. »

Aucune paix n'est possible, a dit l'homme d'Etat, « sans la restitution des pays envahis, une pleine restauration pour les maux et les dégâts causés qui accompagnèrent l'occupation dévastatrice des pays et la mise en état d'esclavage d'une grande partie des populations. »

M. Wardle, le chef du parti travailliste, a été tout aussi catégorique. « Il régit, a-t-il dit, dans toute l'étendue du pays, un sincère désir de paix, mais ce désir, au lieu d'être basé sur un ordre du jour du Reichstag, est basé sur l'accomplissement des desseins pour lesquels nous sommes entrés en guerre. L'ordre du jour voté le mois passé par la Chambre française donne une réplique précise et claire à la résolution du Reichstag, et si le peuple allemand désire réellement la paix, comme il le prétend, il l'aura lorsqu'il aura imposé à son gouvernement le même désir et le même respect pour les considérations morales que nous avons, nous et la Chambre française. Nous n'avons pas le droit d'oublier les origines de la guerre. »

M. Wardle ne voit chez les socialistes allemands aucun symptôme de repentir, les forces socialistes anglaises doivent donc être inflexiblement décidées à obtenir la victoire.

Enfin, le troisième orateur, M. Bonar Law a remis très exactement les choses au point : « La guerre doit décider si c'est la force morale ou bien si c'est le crime qui doit gouverner le monde. Si le militarisme allemand triomphait, les puissances militaires centrales rétabliraient dans l'univers l'ancien régime de gouvernement. Nous combattons tout autant que les Russes eux-mêmes, pour la liberté russe. »

M. Bonar Law a ensuite admirablement défini le but poursuivi par les Alliés dans les paroles suivantes : « Nous combattons non seulement pour la liberté, mais pour le droit des nations de vivre comme elles l'entendent. Nous combattons pour chasser aussi les Allemands de la Belgique envahie par eux, non seulement contrairement aux traités, mais avec des circonstances d'atrocités jamais vues en Europe depuis la guerre de Trente Ans, et que l'on aurait cru impossibles jusqu'à cette guerre. Nous combattons pour obtenir la réparation des torts cruels et immérités infligés au peuple belge. Il en est de même pour le nord de la France. Nous parlons tant de la Belgique que nous sommes enclins à oublier les horreurs de même nature, les mêmes déportations d'un peuple dans la servitude qui ont été commises dans le nord de la France aussi bien qu'en Belgique. »

M. Bonar Law met les pacifistes au défi de déclarer que « pas d'indemnité » ne signifie pas accepter une paix sans réparation pour les torts impardonnables dont le monde a si longtemps souffert. Il met les pacifistes au défi de déclarer que leur formule « pas d'annexion » ne signifie pas que l'Alsace-Lorraine, arrachée à la France par la violence, ne restera pas toujours maintenue par la force dans l'empire d'Allemagne.

M. Bonar Law, dit l'agence Reuter, tourne en ridicule la prétention des pacifistes d'être des gens qui aspirent le plus ardemment à la paix. Ceux qui avaient alors la charge des responsabilités conservent un vif souvenir de ce qui se passa à la fin

de juillet et au commencement du mois d'août 1914. « Y a-t-il de la part du Reichstag, rien qui suggère la paix tant que la guerre paraît favorable à l'Allemagne ? Cela ne se présente que lorsque l'Allemagne sent qu'elle va être battue. Le meilleur moyen de faire naître un réel sentiment de paix en Allemagne consiste à montrer que nous sommes déterminés à continuer la lutte jusqu'à ce que nous ayons obtenu la suppression du militarisme allemand. Si l'on faisait une paix boiteuse qui laisserait la machine militaire allemande intacte entre les mains des mêmes gens, y aurait-il la moindre certitude, pour nous, que le même danger qui ruine cette génération ne ruinerait pas aussi nos enfants ? Il y a une grande différence en Allemagne entre le peuple et le gouvernement, mais ce peuple et ce gouvernement en sont arrivés à considérer une guerre heureuse comme le moyen le meilleur et le plus rapide de développer la grandeur nationale. »

Nous n'aurons pas la paix tant que le peuple allemand ne sera pas convaincu que la guerre n'offre aucun avantage et que sa grandeur et son développement dépendent d'autres facteurs que de celui qui consiste à plonger le monde dans le sang. »

Après cette triple intervention, la Chambre des Communes a rejeté à la presque unanimité les propositions subversives des pacifistes anglais. Car le parlement anglais a, lui aussi, ses Brizon ! Mais ils ne sont pas plus heureux que les nôtres... Heureusement pour l'humanité !

Le Président Wilson a promis que le concours de la Grande République ne prendrait fin que le jour de la victoire et que son pays avait dix millions d'hommes à jeter dans la lutte, s'il le faut, pour triompher des empires centraux.

Ce n'est certes pas par amour du métier des armes, que les yankees ont décidé de lever ces armées innombrables. Dans un pays où seul l'argent compte, on a une maigre estime pour le soldat qui se contente d'une « profession » médiocre au lieu de « faire » de l'argent ! Cet état d'esprit n'en montre que davantage la grande valeur du concours américain.

C'est que les yankees ont compris que l'Entente lutte pour la Liberté. Trompés par une habile propagande allemande, ils l'ont ignoré pendant les deux premières années ! Cela explique leur apparente indifférence du début.

« La révolution russe, dit la Tribune de Genève, leur a enlevé leurs derniers doutes et ils ont été poussés à bout par la connaissance graduelle des atrocités allemandes. Finalement le cri de guerre du président Wilson : « Aidez au triomphe de la démocratie » a entraîné la masse du peuple au moment voulu. »

Il est certain, maintenant, que plus la guerre tend vers sa fin, plus les armées réunies de Grande-Bretagne et d'Amérique prendront à leur compte la charge principale de la guerre qui, jusqu'à présent, a incombé à la France.

Leurs réserves sont plus grandes ; leurs territoires ne sont pas envahis ; leurs ressources industrielles sont sans limite ; et leurs richesses sont inépuisables.

Et ainsi, ce sont ces deux nations qui devront terminer la guerre et assurer à tout jamais le « triomphe de la démocratie ».

C'est un grand honneur, mais c'est aussi un avertissement, car cela signifie la fin de tout malentendu entre les Anglais et les Américains.

En résumé, au commencement de 1915, on se battait pour ne pas périr ; au commencement de 1916 on se battait pour durer ; maintenant on ne se bat plus que pour la victoire.

Et dans tous les pays alliés, il passe maintenant un sursaut d'énergie et un frisson de joie à l'idée que la France, la glorieuse France, tandis qu'elle marche à la délivrance de son sol sacré, est secourue et entourée par les deux races du monde dont l'anglais est la langue maternelle... »

Le colonel Feyler, le distingué critique militaire suisse, consacre un

long article à la retraite des Russes. Il constate, après beaucoup d'autres, que le résultat enregistré est dû aux actes d'indiscipline et qu'il n'y a pas lieu de désespérer d'un redressement, l'indiscipline n'étant pas générale. La joie des Germains est excessive car l'armée de Galicie n'est pas seule au feu !

Cela, dit le colonel Feyler, « conduit à une plus juste appréciation des télégrammes de Berlin et de Vienne qui s'efforcent de produire l'impression d'une victoire austro-allemande décisive et définitive. C'est de leur part de bonne guerre, mais non pas conforme à la situation générale. Celle-ci reste dominée par l'état des pertes et les dangers que court l'armée allemande du front d'Occident. Quels que soient les résultats de la contre-offensive austro-allemande en Galicie, ils n'ont pas été obtenus gratuitement. Le mois de juillet 1917 reste pour les empires centraux un mois particulièrement onéreux. La bataille s'est réveillée au front d'Orient du fait de leur ennemi et lorsque l'accalmie servait leurs intérêts. Ils lui ont imprimé eux-mêmes, au front d'Occident, une allure plus coûteuse que jamais. Les additions seront pénibles à la fin du mois et donneront à penser à l'état-major impérial. La reprise de la Galicie ne lui rendra pas les hommes qu'il faudrait opposer aux réserves anglo-américaines de demain. »

« C'est l'ombre constante qui obscurcit le tableau de la guerre impériale. Les succès eux-mêmes contribuent à l'épaissir. La situation générale des empires centraux reste une situation désespérée. Ils peuvent ajourner la solution, ils ne peuvent plus l'éviter. »

Les communiqués restent laconiques, mais partout on sent une action intense.

En Russie, nos alliés se replient toujours ; pourtant, la résistance paraît plus grande.

Les Roumains poursuivent leurs avantages et gagnent encore du terrain en faisant de nombreux prisonniers.

Sur notre front, la canonnade est d'une violence formidable, elle semble inquiéter le Kaiser qui, dans un télégramme à Hindenburg se déclare sans inquiétude, « Dieu étant avec les Allemands » !...

Cette confiance de commande ne suffira pas à rassurer les Germains. Un avenir prochain le prouvera.

A. C.

## Sur le front belge

Communiqué officiel

Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a tiré sur nos communications et quelques villages en arrière de notre front.

La matinée a été calme. Cet après-midi, la lutte d'artillerie a été plus intense. Furnes, Wolpen, Pervyse et le pont du Pélican ont été bombardés.

Nous avons riposté sur des ouvrages ennemis et exécuté des tirs de destruction sur des batteries adverses.

## Les canons anglais tonnent

Après une courte accalmie, la canonnade s'est de nouveau déchaînée hier matin, sur un vaste front, atteignant une plus grande violence encore que les jours précédents. C'est aux batteries britanniques que revient manifestement l'initiative de ce nouveau bombardement, auquel, semble-t-il, l'artillerie allemande a répondu plus faiblement, du moins dans certains secteurs.

Dans la soirée, la bataille d'artillerie a pris des proportions inouïes, et qui dépassent de loin tout ce qui a été vu jusqu'ici. Le bombardement était tellement effroyable, vers dix heures, que la terre tremblait à plus de 50 kilomètres des lignes. Les explosions se succédaient si rapidement, qu'elles se confondaient en un grondement formidable et ininterrompu.

D'une façon générale, le vent a été favorable aux Anglais pour l'usage des gaz.

Pendant ce temps, l'aviation anglaise exécutait toute une série d'opérations de bombardement en arrière

des lignes allemandes détruisant des gares, des établissements militaires, coupant les communications de l'ennemi sur de nombreux points, attaquant des formations aériennes de vingt et trente appareils.

L'impression qui se dégage de la journée d'hier est excellente et justifiée de grands espoirs.

## Sur le front des Flandres

D'une façon générale, le vent a été favorable à l'usage des gaz. L'ennemi a bombardé nos communications de l'arrière avec des pièces à tir extrêmement rapide. L'infanterie de part et d'autre, a déployé une activité toute particulière dans des raids. Le haut commandement allemand fait un effort désespéré pour donner l'illusion que l'armée allemande prend l'initiative sur toute la longueur du front occidental.

Ces déclarations sont évidemment destinées à la consommation de lecteurs qui n'ont pas les moyens d'en contrôler l'exactitude.

## « Ne lâchons pas au moment d'atteindre le but », dit un Ministre anglais

M. Winston Churchill, ministre des munitions, parlant à Dundee, a déclaré :

« Nous aurons, l'année prochaine, des obus, des canons, des tanks et des avions en quantités sans précédent. Nous combattrons et nous ne jeterons pas de côté, au moment où nous allons le saisir, ce prix que nos soldats ont si près d'avoir gagné. »

## Le vapeur allemand « Batavier » capturé par un sous-marin anglais

Un de nos sous-marins, patrouillant dans la mer du Nord, a capturé le 7 juillet, après une courte poursuite, le vapeur allemand *Batavier*. L'équipage du vapeur a abandonné le bâtiment et un équipage de prise a été placé à bord.

Par suite des avaries provenant de la canonnade, il a été cependant impossible de ramener le *Batavier* au port et on l'a, par conséquent, coulé en ouvrant ses soupapes.

## Les raids sur Paris

A Paris, dans la nuit de vendredi, cinq ou six bombes ont été lâchées par un avion ennemi a... avenue E. Une d'elles n'a pas éclaté. On l'a retrouvée sur un tas de mâchefer. Elle a été portée au laboratoire municipal. Deux de celles qui ont éclaté ont fait des dégâts, l'une dans un champ de choux, l'autre dans un champ de betteraves ! Un toit a été endommagé par une autre. Les trous creusés par les engins ennemis ont en général une profondeur de cinquante centimètres et un mètre environ de diamètre. Deux personnes ont été légèrement atteintes, l'une d'elles Mme L. D. A... a été touchée dans son lit par un éclat de bombe qui lui a fait une blessure insignifiante. La seconde, Mme L... qui était à sa fenêtre, a été écorchée au bras par un éclat de verre qui l'a frappée par ricochet.

## Les crédits de guerre

Les crédits octroyés au Shipping Board et à la marine seront arrêtés à respectivement : 350.000.000 et 288 millions de dollars (1.750.000.000 et 14 milliards 450.000.000 de francs).

## Kornilof réprime la trahison

Les ordres donnés par le général Kornilof pour réprimer, au besoin par des exécutions, tous actes de rébellion et de trahison, viennent de recevoir un commencement d'exécution. Le commandant de la division des grenadiers s'est vu privé de son poste, pour avoir refusé de faire fusiller des déserteurs.

## Kerensky blessé

On affirme qu'au cours de son dernier voyage au front, M. Kerensky a été blessé alors qu'il s'efforçait d'encourager les troupes russes à une résistance acharnée.

## Lenine se serait réfugié en Allemagne

On croit que Lenine aurait fui en Allemagne via Stockholm, qu'il a pu gagner par la Finlande, où il a été conduit de Cronstadt par un bateau acquis aux idées maximalistes.

## Sur le front Italien

Pendant la nuit du 27 au 28, des patrouilles descendant du Passo de Selle, dans la vallée San Pellegrino, ont commencé, soutenues par l'artillerie, une action de mitrailleuses et une vive fusillade contre nos lignes. La prompte et efficace intervention de nos mitrailleuses les a dispersées.

Au cours de la journée d'hier, l'activité de l'artillerie a été plus prononcée entre le val Camonica et la vallée de l'Astico, dans les Alpes de Fiemme et de Fassa et au Dosso Fatti.

Hier soir, une de nos escadrilles de bombardement, escortée par des avions de chasse, a renouvelé l'incursion sur les ouvrages militaires d'Idria et sur les baraquements du val Chiapovano. Malgré les tirs intenses de l'artillerie antiaérienne ennemie, nos aviateurs ont jeté environ quatre tonnes de projectiles sur les objectifs. Pendant le trajet de retour, nos avions d'escorte ont contre-attaqué avec hardiesse les nombreux appareils ennemis partis en chasse. Après en avoir abattu deux, nos avions ont rejoint l'escadrille qui avait déjà atterri sans encombre à sa base.

## Le Siam en guerre

Le ministre du Siam à Berlin a fait savoir à la Wilhelmstrasse que le Siam se considère comme en état de guerre avec l'Allemagne.

Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a répondu que le ministre aurait ses passeports dès que le gouvernement allemand saurait que son personnel diplomatique de Bangkok est assuré de rentrer librement en Allemagne. Il a prévenu que l'Allemagne rend le Siam responsable de toutes les violations de droit international qui pourraient être commises au détriment des ressortissants allemands au Siam, et que les Siamois actuellement en Allemagne, en âge de pouvoir servir, seront internés.

On mande de Vienne que le ministre de Siam à Berlin, accrédité également à Vienne, a transmis la déclaration de guerre du Siam à l'Autriche, le 27 juillet. La déclaration est datée du 22 juillet.

## En Espagne

On mande de Saint-Sébastien que les représentants de toutes les communes de la province de Guipuzcoa ont tenu une réunion au cours de laquelle ils ont demandé la concession de l'autonomie municipale sous la forme d'une charte. L'assemblée a voté un ordre du jour dans lequel elle souligne que cette autonomie est compatible avec l'unité nationale et engage toutes les communes d'Espagne à la réclamer énergiquement.

La police a procédé à de nombreuses arrestations au Ferrol. Six individus, dont le directeur du périodique hebdomadaire républicain « el Pueblo », M. José Romero et le socialiste très connu Francisco Vieyte ont été écroués pour avoir fait distribuer des placards révolutionnaires.

## En Grèce

Des nouvelles recherches faites à Khalandri, près d'Athènes, ont amené la découverte de 400 fusils et de 28.500 cartouches.

C'est à Khalandri que furent découvertes des quantités d'armes et de munitions en avril dernier après que le ministre Lembros eut déclaré que toutes les armes avaient été transportées dans le Péloponèse.



# CHRONIQUE LOCALE

## TOUS LES MÊMES

La plainte en vol portée contre le prince Eitel, fils du Kaiser est, annoncent les journaux, confirmée; en vertu d'une Commission rogatoire du parquet de Compiègne, un juge d'instruction de Paris a entendu samedi, le plaignant, M. Dubois, conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

Comme l'a déjà fait l'Angleterre, la France et les Alliés doivent marquer par des jugements et par des condamnations, le mépris que tous les honnêtes gens devront avoir, après la guerre, pour tous les Boches et leurs amis.

Car, il y a plus que les Allemands qui ont opéré comme des professionnels de la cambriole: sans doute, ils en ont certainement donné l'exemple, mais ils n'ont pas eu, probablement bien besoin d'encourager leurs amis à faire comme eux.

Les Bulgares, par exemple, n'ont pas eu à faire grand effort pour se mettre à la hauteur des Eitel et des soudards boches dans l'art du cambriolage.

Pendant qu'Eitel et ses officiers dévalisaient les maisons des Belges et des Français en pays envahis, les sales Boulgers faisaient la même chose en Serbie envahie.

Et, aujourd'hui, avec un cynisme répugnant, le gouvernement de Ferdinand a demandé à part des vols. Mais comme les objets volés sont des témoins probants qui ne laissent pas que de gêner, au moment des perquisitions des voleurs, Ferdinand a décidé de ne profiter que de l'argent. L'argent n'a pas de queue, a-t-il dit, et c'est ainsi qu'il a ordonné de mettre en vente la part qui lui est faite dans le cambriolage des maisons serbes.

Il est allé jusqu'à créer une institution dite dépôt d'Etat et son journal officiel a publié un avis relatif à une vente aux enchères de pianos, de draps, de meubles.

C'est-à-dire que lorsque la Serbie reconstituée voudra tenter, et elle le fera, il faut bien l'espérer, des poursuites contre les cambrioleurs bulgares, elle ne trouvera que les acheteurs des objets volés. Ferdinand, ses ministres, ses officiers qui auront vendu leur part du pillage estimant qu'ainsi, eux, ne seront pas inquiétés.

Il est à croire que ce sera la contraire: les chefs sont les premiers coupables. S'ils n'ont pas exécuté les mauvais coups, ils les ont ordonnés et, au surplus, ils en profitent.

Ainsi, les journaux américains publient une information par laquelle le département de la santé publique avertit les Américains de ne pas se servir de taffetas d'Angleterre, car ce taffetas est infecté, dans le but de répandre des maladies, telles que le tétanos et la fièvre typhoïde; et l'information ajoute que ce taffetas est distribué par des agents boches.

Est-ce que si ces agents n'avaient pas reçu le taffetas, s'ils n'étaient pas payés par le gouvernement du Kaiser, est-ce qu'ils le distribueraient? Les misérables qui ont ordonné et les vols et les crimes de toutes sortes se trouvent dans toute la hiérarchie boche. Chefs et complices devront rendre des comptes devant la justice des Alliés: et ce jour de justice viendra bientôt.

## LA MAIN DE PAIX!

Nous avons, a dit M. Michaelis, chancelier de paille, nous avons avancé notre main loyalement prête à la paix, mais elle n'a rencontré que le vide. On n'a pas voulu de notre « main de paix ».

Quelques personnes peu compréhensibles n'ayant pas très bien saisi le sens profond et complexe de cette métaphore, je vous demande la permission de faire ici, à leur usage, un petit cours de rhétorique allemande.

La main de paix dont a parlé si éloquentement au Reichstag l'ordonnance du maréchal Hindenburg est un organe qui possède le don d'ubiquité. Au moment même où, à Berlin, elle frappe la tribune pour scanner la résolution prononcée par M. Michaelis de poursuivre la guerre à outrance, cette main, à Pétersbourg, glisse de l'or aux maximalistes, afin qu'ils mettent tout en œuvre pour obtenir la fin de la guerre. A Stockholm, elle tape sur la machine à écrire les convocations lancées aux quatre coins du monde pour tâcher d'interrompre coûte que coûte, les hostilités: à Lugano, cachée sous la manche d'un faux religieux, elle essaye de pousser le Pape à quelque intervention providentielle; à Madrid, elle trouble l'eau; à Berne, elle signe, au nom de la Suisse, des dépêches que la Suisse ignore; à Christiania, elle enferme des bombes dans la valise diplomatique.

La main de paix, mais vous ne connaissez qu'elle: avant la guerre peuples d'Europe, vous la sentiez dans vos poches... Elle se posait sur vos yeux comme un bandeau. Pour un oui pour un non, elle dégainait l'épée allemande, puis elle traçait, sur un plan de Sarajevo, l'itinéraire que devait suivre l'archiduc héritier d'Autriche et masquait l'endroit exact où un attentat bien préparé pourrait se produire... Peuples alliés, gardez-vous de prêter attention aux paroles de Michaelis, ce n'est que verbiage et rodomontades... Ne pensez qu'à la main de paix, la main qui se tend

pour atteindre la branche de salut, la main crispée au dernier point d'appui, la main qui va lâcher prise, et reconnaissez la malgré le sang dont elle est souillée: c'est la main noire.

Georges DELAMARE.  
Agence « Paris-Télégrammes »

## Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort au champ d'honneur de M. Pierre Lanteirès, lieutenant aux spahis marocains, armée d'Orient, tombé glorieusement, dans une charge héroïque aux environs de L. au moment, rapporte son capitaine, où enlevant son peloton au cri de « chargez » le premier de tout l'escadron il portait le premier coup de sabre.

M. Pierre Lanteirès était le fils de M. Lanteirès, ingénieur en chef des grands travaux de chemins de fer qui ont été exécutés dans le Lot et qui a laissé, ainsi que toute sa famille, de si grands et si bons souvenirs dans tout le département.

M. Pierre Lanteirès s'était distingué alors qu'il était élève au Lycée Gambetta, par son courage et son esprit d'abnégation. En 1885, il recevait à 14 ans, la médaille de sauvetage, ayant accompli six sauvetages dans la même année, en sauvant 7 enfants — 2 à la fois dans son dernier exploit — en péril de se noyer dans la rivière du Lot.

Nous adressons à sa veuve et à toute sa famille l'expression de notre bien sincère sympathie.

## Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, M. Albert Valat, sous-aide-major au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, ancien élève du lycée Gambetta, a été cité à l'ordre du régiment en ces termes:

« Médecin d'un grand dévouement et d'un grand courage. Pendant les combats du 2 au 24 mai 1917, malgré de violents bombardements et des tirs de barrage, s'est porté plusieurs fois en 1<sup>re</sup> ligne pour assurer la relève des blessés, donnant ainsi l'exemple du plus absolu mépris du danger. »

Nos félicitations au vaillant médecin qui est le fils du docteur bien connu de notre ville.

## Promotion

Notre jeune compatriote, Georges Florent, aspirant au 283<sup>e</sup> régiment d'infanterie ancien élève du lycée Gambetta, est promu au grade de sous-lieutenant.

Georges Florent a déjà été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre avec paille.

Nos vives félicitations au jeune officier qui est le cousin de notre excellent confrère, M. Bergon, du Réveil du Lot.

## A propos du Brevet élémentaire

On nous écrit: C'est fini! Le jury chargé d'examiner les jeunes filles qui voulaient obtenir le brevet élémentaire a rendu son verdict vendredi soir. Les épreuves avaient commencé le lundi précédent. L'accouchement a été la horreur. Ces messieurs avaient le juste souci de faire une sélection judicieuse: le nombre des candidates était considérable; ils n'avaient pas eu la charge de l'organisation matérielle de l'examen; ils se sont acquittés de leur mieux d'une tâche ingrate à un moment où certains de leurs collègues goûtent la joie des vacances; ils ont fait consciencieusement leur métier; n'en parlons plus.

Il nous est maintenant permis d'examiner les résultats donnés par l'interprétation de la circulaire Lapie (le Dr de l'enseignement primaire), circulaire communiquée dans les écoles deux mois environ avant l'examen. Elle peut se résumer en ceci: le brevet donnant le droit d'enseigner, il faudra exiger que les candidats aient des connaissances plus élevées qu'auparavant et qu'ils aient aussi des qualités pédagogiques.

Examinons les trois points contenus dans cette circulaire.

Le brevet donne le droit d'enseigner, c'est vrai. Mais on fait, il est devenu le seul diplôme connu et apprécié par le commerçant ou l'industriel à la recherche d'un employé ayant un degré d'instruction déterminé.

Ce n'est pas la faute aux élèves si le certificat d'études primaires supérieures, le certificat d'études secondaires, le diplôme de fin d'études secondaires n'inspirent aucune confiance.

Pourquoi en avez-vous fait des examens fermés se passant à l'intérieur des écoles? Une simple circulaire peut-elle modifier brusquement cet état de choses? Nous ne le pensons pas.

Le Conseil supérieur aurait dû être consulté et aussi les principales personnalités du monde industriel et commercial.

Voyons maintenant le deuxième point. Il faudra des connaissances plus élevées, dit la circulaire.

Très bien, s'il s'agit seulement de fermer la barrière aux incapacités notoires; mais vous ne pouvez pas exiger des candidats consciencieux et reconnus bons élèves, d'avoir des connaissances plus élevées que leurs camarades des années précédentes, avant d'avoir modifié d'une façon précise les programmes. Il aurait fallu d'ailleurs, les prévenir plus tôt.

Enfin, troisième point, la circulaire exige que les candidats possèdent des capacités pédagogiques. Ceux qui n'ont pas étudié la philosophie comme M. Lapie, sourient.

Autant que cela est possible, l'interprétation de la circulaire aurait dû être uniforme. D'après des renseignements qui nous arrivent de plusieurs endroits, nous croyons savoir qu'il n'en a pas été ainsi.

Examinons ce qui a été fait à Cahors. La circulaire voulait que le niveau fut le même pour le brevet et pour le concours d'entrée à l'Ecole Normale; c'est pourquoi les candidats des deux catégories ont subi simultanément les mêmes épreuves. Résultat: certains d'entre eux, en possession de leur brevet depuis un an ou deux, ont échoué cette année ou l'ont obtenu une fois de plus; c'est déjà un peu drôle.

L'examen, pour les garçons comme pour les filles, a permis le recrutement régulier des deux écoles normales; mais le nombre des brevets délivrés a été, suivant les désirs de M. Lapie, bien inférieur aux années précédentes.

Deux garçons seulement ont été déclarés capables de posséder le diplôme.

Pour les filles, si on met à part celles qui, comprises dans la liste supplémentaire de l'école normale, n'avaient pas encore le brevet, il ne reste que 20 étudiantes.

La liste totale comprenait 231 candidates. Nous voudrions croire que seules les novales ont été éliminées, mais cela nous est bien difficile.

Certains établissements qui faisaient recevoir chaque année une dizaine de candidats voient leur chiffre ramené à un ou zéro.

Ces établissements n'avaient donc pas cette année des élèves laborieux, intelligents et capables qui méritaient d'être distingués des autres?

Encore une fois, les examinateurs sont hors de cause; ils ont jugé en toute conscience et ne sont pas responsables si les sujets proposés aux candidats n'ont pas été traités d'une façon satisfaisante. Les examinateurs n'avaient pas choisi ces sujets et quelques-uns d'entre eux ont partagé probablement pendant un instant, un peu de l'émotion des jeunes candidates lorsqu'ils ont lu le long énoncé du problème que ces demoiselles avaient à débrouiller dans l'espace d'une heure environ.

M. Lapie ne pourrait-il pas exiger de ceux qui, à Toulouse, choisissent les questions quelques-unes des qualités pédagogiques demandées aux candidats?

Ne pourrait-on pas arriver à un peu d'uniformité dans la manière de comprendre l'examen et n'y a-t-il pas quelque anomalie à constater que le nombre des admissions atteint 20 0/0 environ à Cahors, tandis qu'à Paris, dans telle série que nous pourrions désigner, il a dépassé 80 0/0?

## Collège de filles

Madame la Directrice du Collège de jeunes filles de Cahors a l'honneur de prévenir les familles que les « Classes de Vacances » pour les élèves des classes élémentaires commenceront au Collège, le vendredi 3 août à 8 h. 1/2.

## Accident

Samedi matin, vers 6 h. 1/2, un propriétaire de St-Cirice, chargeait des gerbes de blé sur une charrette, au lieu dit Fons Roudenque, près Cahors.

Il était monté sur la charrette, lorsque une gerbe ayant glissé, entraîna le malheureux propriétaire qui vint tomber sur la pointe d'un piquet de la charrette.

Le piquet pénétra profondément dans la cuisse gauche en faisant une grave blessure.

M. le docteur Bessé appelé a donné les soins au blessé bien connu sous le nom de « Componier » de St-Cirice.

## Le pain blanc

Une délégation du groupe de l'alimentation de la Chambre s'est rendue auprès du ministre du ravitaillement pour l'entretenir de la question du pain.

Le ministre leur a donné l'assurance que dès que la soudure serait opérée, on pourra alors revenir à un taux de blutage moins élevé.

M. Violette a ajouté qu'il avait déjà donné les instructions nécessaires pour assurer, dans toute la mesure du possible, le nettoyage des céréales livrées à la panification. Tout en reconnaissant que des abus très réels s'étaient produits, il a fait observer que l'état sanitaire de la France reste très satisfaisant, et que la température plutôt élevée que nous subissons l'avait à peine affecté.

## Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du Pays.

Voici à quels prix on peut les obtenir:

BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99	97 50	95
500	495	487 50	475
1.000	990	975	950
10.000	9.900	9.750	9.500
50.000	49.500	48.750	47.500
100.000	99.000	97.500	95.000

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout: Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

## HERNIES

MEMBRE DU JURY EN HONORABLE

Le bandage GLASER guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à: Cahors vend. 3 août, Hôtel de l'Europe. Maurs jeudi 9, Hôtel du Commerce. Decazville lundi 13, Hôtel de la Poste. Gourdon 14, Hôtel de l'Écu de France. Souillac 15, Hôtel du Lion d'or. Figeac 16, Hôtel des Voyageurs. Vayrac 17, Hôtel Delmon Germain. Aubin dim. 19, Hôtel du Cheval noir. Gramat 20, Hôtel de Bordeaux.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, Bd Sébastopol, Paris.

Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

## La libération des vieilles classes

M. Painlevé, ministre de la guerre, va être vraisemblablement appelé, avant les vacances, à indiquer à la Chambre comment il compte mettre à exécution les mesures qu'il a annoncées relativement à l'industrialisation des travaux de l'arrière.

La Chambre a inscrit, en effet, à l'ordre du jour, immédiatement à la suite des interpellations sur les vieilles classes, une autre interpellation de M. Joseph Denais sur les conditions dans lesquelles il conviendrait d'industrialiser les services militaires de l'arrière et de l'intérieur, en vue de rendre possible la mise en sursis des classes les plus anciennes.

Ajoutons que, d'après les déclarations faites, hier, à la Chambre, par M. Henry Paté, la Commission de l'armée prépare actuellement un travail d'ensemble pour proposer des conclusions en ce qui concerne les vieilles classes et les pères de familles nombreuses.

Le propriétaire gérant: A. COUESLANT.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

## LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

## Chemin de fer d'Orléans

Dans le but d'obtenir un achèvement plus régulier des denrées, fruits et primeurs en provenance des au-delà de Limoges vers Agen et Montauban, les trains B. V. et B. V. bis sont mis en marche tous les jours au départ de Brive et de Périgueux depuis le 26 juillet et jusqu'à nouvel avis.

Le train B. V. quitte Brive à 13 h. pour arriver à Paris à 0 h. 59 le lendemain.

## BIBLIOGRAPHIE

Des articles d'actualités, signés de noms illustres, paraissent cette semaine dans Les Annales, Alfred Capus, Abel Hermant, Gustave Le Bon, G. Lenôtre, François Fabié, la comtesse de Noailles, y donnent de la prose et des vers sur des sujets variés. Une pièce de théâtre très impressionnante de Charles Foley, *Veille au Palais d'hiver*, complète ce numéro.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an: France, 12 francs; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées: 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

## Le cieste aux champs!

Midi! tout est calme, l'oiseau dans le buisson se tait, l'arbre aussi; pas un souffle, pas un son. Même lointain. Midi! c'est l'immense accalmie!

La Nature avec ses enfants s'est endormie. Succombant sous le charme indompté du soleil (meil) Dans l'étreinte amoureuse et folle du soleil. Et toi qui fais-tu? vaillant héros de la glèbe, Ouvrier du vieux sol, demi-dieu, prince éphémère, Superbe et malheureux mercenaire à la fois? Au coin du champ, étendu à l'ombre d'un bois Tu dors! Et le chène noueux, au tronc puissant Sème veiller sur toi, d'un air compatissant, Tu dors, las de travail et tes rêves vont loin... Tu reviens du carnage pour rentrer ton foie, Pour préparer le sol, dure tâche infinie! Tu vois parmi le sang, la cruelle agonie, Surgir les blonds épis sur la tombe superbe qui tomberont nombreux en nourrissant le germe.

Car c'est pour ta vieille mère, la noble France, Que tu travailles et peines avec vaillance. Oui, courage, espère; homme laborieux! A l'horizon déjà se montre, radieux, Le jour prochain de notre pure et belle gloire: Dans son charnelle arrive, regarde la Victoire! Allons, éveilles-toi, reprends avec espoir Ta lourde besogne et ton fidèle cheval noir. Et puis, va, cours aux bruits de la grande harmonie.

Des champs, douce voix éternelle et bénie, Reprendre le labour et finir jusqu'au soir. Une réfugiée.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 29 JUILLET (22 h.)

### Echec d'une attaque ennemie

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive, au cours de la journée, dans la région Cerny-Craonne.

A 15 heures, après un court mais très violent bombardement, les Allemands ont prononcé sur Hurtebise une attaque que nos feux d'artillerie et d'infanterie ont fait complètement échouer.

Vive activité de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse, particulièrement dans la région de la cote 304. Journée calme sur le reste du front.

## Sur le front Anglais Grande activité de l'aviation

Londres, 29 juillet, soir. Aucun événement important à signaler aujourd'hui. L'activité aérienne a encore été très grande dans la journée d'hier, au cours de laquelle la lutte s'est poursuivie sans relâche.

Dans la nuit du 27 au 28, nos pilotes ont bombardé des gares importantes et deux aérodromes ennemis. Dans la journée, ils ont effectué avec succès un certain nombre d'autres expéditions de bombardement, ainsi que du travail en liaison avec l'artillerie.

De nombreux clichés ont été pris. Seize appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatorze contraints d'atterrir désarmés. Deux ballons ennemis ont, en outre, été abattus en flammes. Treize de nos avions ne sont pas rentrés.

## Communiqué du 30 Juillet (15 h.)

### L'artillerie est active

La nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes dans les secteurs de Bray-en-Laonnois, Epine Chevigny, dans la région du monument d'Hurtebise et sur les deux rives de la Meuse.

Des coups de main tentés par l'ennemi sur divers points du front ont tous échoué sous nos feux.

## Télégrammes particuliers

### Le fil direct

On affirme qu'une équipe d'Américains offre de poser en 48 heures, le fil nécessaire pour assurer une correspondance convenable entre Paris et Cahors en Quercy.

Le Quercy, qui est en France, non en Amérique, sera éternellement reconnaissant aux Américains de vouloir, ainsi, le relier à la Capitale, car il en est... coup! presque quotidiennement. Et aujourd'hui n'est pas une exception!!!

Plaise au Ciel que notre Administration, sourde, aveugle et bancal ne se mette point en travers de la bonne volonté yankee...

Paris, départ 12 h. 15

Arrivée 16 h.

Presque

4 h. de trajet!!!

### Les bandits de la mer

De La Haye: Cinq chalutiers de Scheveningen ont été coulés par un sous-marin allemand devant Ymuiden. Les équipages sont sauvés.

## En Russie La guerre jusqu'au bout

De Petrograd:

Le parti des Cadets décide que la guerre doit être poursuivie jusqu'au bout, en plein accord avec les Alliés. Il confirme tous les accords et ententes avec les puissances en guerre contre l'Allemagne. Il demande l'établissement d'une formule claire et précise pour la politique intérieure de gouvernement.

## La flotte se soumet

### au gouvernement provisoire

De Petrograd:

La soumission de la flotte de la Baltique est complète. Les équipages des cuirassés *Pétropavlovsk*, *République*, *Stava*, expriment leur regret et leur pleine confiance dans le gouvernement provisoire.

## En Grèce

D'Athènes:

Il est vraisemblable que le portefeuille de la guerre passera à M. Grivas qui fut chef de mission militaire sous le Triumvirat.

## La gêne en Allemagne

De Lausanne:

Une ordonnance de la police berlinoise prévient le public que, dès le 10 août, les boutiques et magasins de la capitale n'auront plus droit qu'à cinquième de la quantité de gaz, d'électricité et de chauffage attribuée en décembre dernier.

Le manque de charbon force l'université de Iéna à renouveau qu'en février 1918.

Paris, 14 h. 15

## Sur le front Anglais

### Rien à signaler

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur le front britannique.

Quelques engagements de patrouilles ont eu lieu vers Bullecourt-Acheville.

PARIS-TELEGRAMMES.

Journée particulièrement ingrate pour les nouvelles!... On nous dit bien qu'en Russie la situation intérieure s'améliore, ce qui n'est pas négligeable, mais les communiqués des fronts sont lamentablement laconiques.

Les télégrammes de Wolf insistent sur l'action de plus en plus violente de l'artillerie anglaise. Londres se tait!

Nos alliés ont évidemment leurs raisons pour conserver ce prudent silence. Inclignons-nous, avec l'espoir que des événements intéressants ne tarderont pas à nous dédommager.

## PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.  
Lait condensé sucré Nestlé.  
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.  
Cacao soluble pour déjeuners.  
Farines alimentaires: Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

## Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées